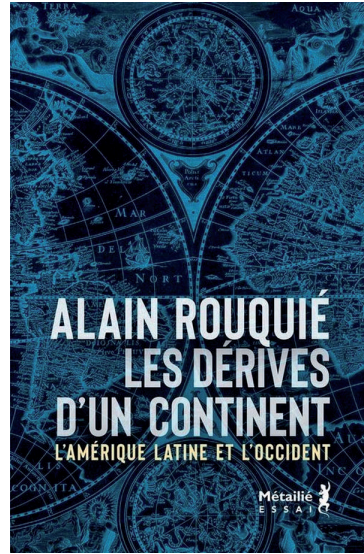


Alain ROUQUIÉ
Les Dérives d'un continent :
L'Amérique latine et l'Occident
 (Métailié, 2025, 204 p., 18 €)

Alain Rouquié est un spécialiste de l'Amérique latine. Il a notamment occupé les fonctions de directeur des Amériques au Quai d'Orsay, d'ambassadeur au Salvador, au Mexique puis au Brésil, et de Président de la Maison de l'Amérique latine. Il a publié plusieurs ouvrages consacrés à cette région du monde.

À travers cet essai il s'interroge sur l'avenir de l'Amérique latine, sur ses relations avec son omnipotent voisin états-unien comme avec le reste du monde. Par ce prisme, il livre une analyse de la situation politique internationale sur fond d'affrontement entre les États-Unis et la Chine, de rejet de l'unilatéralisme, d'inadaptation et de faillite des institutions onusiennes. Il étudie également les perspectives économiques et politiques des pays latino-américains à l'aune de leur passé. Il rappelle que les pays latino-américains ont été « occidentalisés » par les conquêtes des 15 et 16^e siècles, par le choix des élites locales des États devenus indépendants ainsi que par la forte immigration européenne. Il considère qu'ils ne sont pas près de se « désoccidentaliser » en dépit du réveil de l'identité latino-américaine, d'une certaine promotion des élites autochtones et de la prépondérance des investissements de la Chine, devenue le principal partenaire économique de plusieurs d'entre eux.



L'auteur indique que le développement économique de l'Amérique latine s'est heurté à la division internationale du travail qui l'a longtemps cantonnée dans la monoculture et dans une vocation exportatrice de matières premières minières et agricoles. D'où la faiblesse de sa stratégie industrielle plus tournée vers le consumérisme intérieur que vers une véritable volonté de rayonnement continental voire international.

À la faveur de la doctrine Monroe, de son corollaire Roosevelt, l'Amérique latine a toujours été, depuis la fin du 19^e siècle, le « pré carré » des États-Unis. Et ce n'est pas la doctrine « Donroe », adossée au « MAGA », qui démentira cet état de fait.

En retraçant, tour à tour, l'Histoire contemporaine des différents pays de la région, Alain Rouquié montre la forte instabilité politique qu'elles caractérisent et expose les mécanismes de

domination et d'ingérence des États-Unis tant au niveau économique que dans les affaires intérieures des États. Ainsi en va-t-il d'accords commerciaux favorisant les intérêts nord-américains, en particulier avec le Mexique, « pays-usine » par excellence, d'instrumentalisation du cours des matières premières, de politiques d'ajustement par le biais de la Banque mondiale et du FMI, mais aussi d'interventions militaires ou d'appuis à des coups d'État dans les pays s'écartant du dogme états-unien.

L'ouvrage, paru au tout début de l'année 2025, n'a pu évidemment relater l'intervention militaire au Venezuela et l'enlèvement de son Président, ni le bombardement, au nom d'une prétendue lutte contre le narcotrafic, de 34 embarcations au large des côtes vénézuéliennes, non plus la volonté de mainmise sur le pétrole de ce pays et l'asphyxie économique de Cuba. Il évoque cependant les prétentions impérialistes de Donald Trump sur le Panama ainsi que les menaces envers Cuba et la Colombie. Dès lors, les États-Unis veulent-ils vraiment, comme le pense l'auteur, « tourner la page de l'Amérique latine » ?

Alain Rouquié montre que la riposte contre le suprémacisme nord-américain s'incarne dans des

stratégies différentes selon les États et au gré des revirements des situations politiques intérieures. Elles oscillent entre évitement, accommodement et rupture. Dans ce cadre, plusieurs accords économiques et commerciaux conclus entre les pays de la région ont vu le jour dès 1960. S'ils ne remettent pas vraiment en cause la puissance hégémonique des États-Unis, ils limitent ses capacités.

L'auteur estime que si le « Sud global » connaît un incontestable essor économique et un poids politique grandissant, son efficacité souffre d'une trop grande hétérogénéité de ses membres. Il met en doute son aptitude à transformer l'ordre international et, en premier lieu, à détrôner la suprématie du dollar.

On ne peut qu'espérer un scénario plus optimiste pour l'avenir des pays d'Amérique latine, en proie, comme le montre cet ouvrage, à des incertitudes et des bouleversements autant nationaux qu'internationaux. Évoquant la situation des États-Unis, le politologue Stanley Hoffmann avait en son temps recouru à une métaphore, citée par Alain Rouquié : « *Gulliver est toujours aussi grand et fort, mais les Lilliputiens ne sont plus ce qu'ils étaient* ».

ANDRÉE GALATAUD